

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.			
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUJSLANT, Directeur • L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'épuisement des ressources allemandes. — Le moral des Barbares ; leur brutalité. — Sur les fronts. — Dans les Dardanelles. — La journée des pirates ; l'acte inamical. — Pauvre Maximilien Harden !...

L'effort fourni par nos ennemis est considérable. Il serait puéril de méconnaître la puissance austro-allemande. Mais, en dépit de cet effort, mené avec le maximum de ses ressources offensives, l'Allemagne n'a pas atteint, au bout d'un an, le résultat qu'elle pensait réaliser en quelques semaines. C'est là ce qui causera la perte des Boches.

Nos ennemis ont, en effet, épuisé leurs réserves, tandis que la puissance des alliés est toujours en voie d'accroissement.

Le Journal de Genève qui est bien placé pour avoir des renseignements sérieux écrit au sujet des armées ennemies :

L'armée austro-allemande arrive, peu à peu, à la fin de ses moyens de reconstitution. Comme jeunes soldats, l'Allemagne en est à la classe de 1916, et comme soldats âgés, elle a appelé à l'instruction les hommes non exercés de trente-huit à quarante-deux ans qui passent pour la troisième fois devant les conseils de révision. L'Autriche-Hongrie n'est pas en meilleure posture. D'ici très peu de mois, les deux adversaires en seront réduits à leurs effectifs de guerre sans possibilité sérieuse de remplacer les pertes autrement que par la rentrée des blessés légers. Ils en seront à la classe de 1917, qui représentera trois mois de pertes.

Cependant, ils auront toujours à combattre sur trois fronts d'une étendue totale de 2.500 kilomètres environ, ce qui leur impose un effectif de front de cinq millions d'hommes s'ils veulent en moyenne de deux fusils seulement par mètre courant. A ce point de vue, les alliés sont dans une situation préférable ; leur faculté de remplacement est à plus longue échéance ; et plus la guerre se prolonge, plus l'équilibre des fusils se déplacera en leur faveur. Les alliés deviendront les maîtres de choisir l'heure de l'offensive.

La conclusion des critiques compétents est invariable. Les chances des Barbares diminuent au fur et à mesure que le temps passe. Le temps travaille pour nous. Si pénible que soit l'attente, nous devons donc désirer qu'on attende un épuisement encore plus grand des Barbares pour prendre l'offensive.

Le succès sera, alors, d'autant plus certain et d'autant plus rapide et sûr, surtout, il sera obtenu avec un sacrifice d'hommes moins grand pour les alliés. Cette considération suffira à donner de la patience à ceux qui en manqueraient !

Aux esprits chagrins et inquiets qui croient toujours tout perdu, nous recommandons la lecture de l'extrait suivant d'un journal de Munich, les Dernières Nouvelles :

On apprend de Paris que le président Poincaré a invité un certain nombre de généraux à participer au grand conseil des ministres qui va se tenir sous sa présidence. Le moral à Paris est très bas. Le « Matin » écrit « que la France ne peut plus compter que sur elle-même, étant donné que tout espoir d'appui de la part des Russes s'est écroulé sous le feu des armées austro-allemandes. »

D'autres feuilles allemandes publient des nouvelles ahurissantes. Elles annoncent le choléra à Paris, la prise de Dunkerque, la ruine de Londres par un immense incendie, etc., etc.

Voilà à quels procédés ont recourus les feuilles allemandes pour lutter contre le découragement des Boches. « Le moral à Paris est très bas. » Notez qu'il y a quelques jours à peine, un journal allemand, le Tag, exprimait son profond étonnement

du merveilleux moral de la capitale. Il faudrait pourtant s'entendre !... Quant à l'action des Russes, les Barbares ont tort de la mépriser. Un moment viendra où les Austro-Allemands s'écrouleront sous le feu des soldats du tsar ; mais ce jour-là, l'écrasement de la horde sera complet.

En attendant, les bandits teutons continuent leurs vexations dans les pays envahis. Ils ne respectent même pas le Luxembourg qui est un duché neutre. Les journaux publient l'information suivante :

Environ 50 Luxembourgeois qui manifestaient leurs sentiments anti-allemands ont été envoyés à Trèves. Après avoir comparu devant une cour martiale allemande, plusieurs employés des chemins de fer luxembourgeois ont été fusillés sous le prétexte qu'ils avaient fourni aux Français des renseignements sur les mouvements des troupes allemandes.

M. Noppercy, rédacteur en chef de l'Indépendance luxembourgeoise, est toujours prisonnier à Trèves en attendant sa comparution devant un conseil de guerre sous l'inculpation d'espionnage au profit de la France.

Qui donc oserait parler de paix avant l'écrasement définitif de la caste militaire qui prétend placer l'Europe sous ce régime de terreur ?

Sur les fronts, aucun changement sensible.

En France, tout se borne à des duels d'artillerie. En Italie, les opérations se déroulent avec méthode. L'avance est continue. La résistance autrichienne est sérieuse, mais toujours inefficace. L'offensive de nos alliés aura bientôt sa récompense légitime.

Sur le front Russe, nos vaillants amis tiennent toujours sur le pourtour de la Pologne.

Au nord et à l'est, les Allemands n'ont pu marquer de succès sérieux. Au sud seulement, les Russes ont évacué Lublin.

« Ce recul, écrit le Temps, n'a en rien ébranlé la confiance de la Russie, de son gouvernement et des chefs de son armée ; ils mettront en œuvre toutes leurs forces et toutes leurs ressources et n'hésiteront devant aucun sacrifice pour arriver à la victoire finale. »

Peu de renseignements des Dardanelles. Cependant il semble que des opérations nouvelles se préparent sur ce théâtre de la guerre. Ce ne sont encore que de vagues rumeurs. Nous voulons espérer qu'elles répondent à une réalité. Il apparaît, en effet, que le forçage de détroits simplifierait singulièrement le conflit. Ce serait l'anéantissement immédiat des Turcs, le déclenchement des Balkans en notre faveur et le ravitaillement rapide de nos valeureux amis russes.

Sans nous arrêter aux petits succès constants qui sont enregistrés au jour le jour, nous espérons donc que les opérations vont être poursuivies, à brève échéance, sur une grande échelle avec le concours des Italiens. Un télégramme de Milan... et d'autres renseignements nous permettent de le supposer.

Excellente journée, avant-hier, pour les pirates. Le tableau est d'importance : HUIT navires ont été envoyés par le fond des mers.

Malheureusement pour les Boches, le Star de Queenstown affirme qu'une épave a été trouvée par les bandits de la mer, avec cinq matelots de divers chalutiers. (On croit que deux ou trois de ces matelots sont également citoyens des Etats-Unis).

Ce serait bien, là, l'acte inamical, délibérément inamical. Le président Wilson va donc ordonner une enquête minutieuse, et puis... une nouvelle Note sera, sans doute, adressée à Berlin.

Cela ne gêne guère le Kaiser qui a décidé, affirme-t-on, que l'incident du Lusitania était clos.

Guillaume professe un parfait dédain pour les papiers de M. Wilson. Il n'y répond même plus !...

Si les Américains acceptent sans protestation la façon déshonorante dont les Barbares se comportent à leur égard, c'est qu'ils ont vraiment l'épiderme particulièrement peu sensible !...

L'avenir va nous fixer.

Pauvre Maximilien Harden !... Le voilà exilé en Scandinavie.

Faut-il le présenter à nos lecteurs, ce fougueux polémiste teuton dont nous avons si souvent parlé ?

Harden est l'enfant terrible du journalisme allemand. Il a, certes, la haine profonde des alliés, mais il a une qualité : carrément, il avait que l'Allemagne avait voulu la guerre pour écraser la Triple-Entente et voler nos colonies !...

On lui pardonnait difficilement cette loyauté brutale ; mais on n'osait pas protester.

Or voilà qu'Harden, dans sa haine du médiocre second, dans son mépris de l'Autrichien décevant, approuve l'Italie d'avoir attaqué le vieux géant.

C'en était trop. L'occasion était excellente pour écartier ce géneur qui écrivait trop et qui ne mentait pas assez !

On l'a contraint à l'exil... Les Boches ne tolèrent que la fourberie et la déloyauté !

A. C.

Hommage au 75

Un fils de l'empereur d'Allemagne, le prince Oscar, public à Berlin une brochure sur les batailles de l'hiver dernier en Champagne. Il rend un éclatant hommage à la toute-puissance de l'artillerie française qu'il considère comme la plus formidable du monde.

Dans les résumés publiés par la presse allemande, le prince dit :

« Ce qui a rendu la bataille si dure pour nous, c'est surtout l'artillerie merveilleuse des Français et l'immensité de leurs ressources en munitions. »

« Les Français lançaient environ vingt-cinq obus par mètre carré et par heure. Rien ne résiste à cela. Nos tranchées, nos tranchées furent constamment balayés, nos défenses pulvérisées. »

« Il fallait des trésors d'endurance à nos hommes pour ne pas prendre la fuite devant une organisation aussi terrible et aussi forte. »

Le prince rend hommage à la valeur des armées françaises pour toutes les armes.

Il ressort de la lecture de son ouvrage que l'artillerie française sème la terreur dans les rangs allemands.

Les taubes

Quatre ou cinq avions allemands ont survolé Nancy comme l'a constaté le communiqué, malgré une vive canonnade, et ont jeté une dizaine de bombes sur différents quartiers de la ville. Une personne a été assez grièvement blessée par l'un de ces engins tombé sur une maison de broderies. Deux commencement d'incendie, rapidement éteints, se sont déclarés, l'un rue Tibaut, l'autre rue de l'Équitation.

D'autres bombes ont été lancées sans causer de dommages sur la place de la Croix-de-Bourgogne, sur la statue de Thiers, dans le jardin de la clinique Vautrin, rue Palissot, rue de Quatre-Eglises, rue Gilbert et place Boffrand.

Ces avions, pris en chasse par les nôtres, ont dû prendre la fuite et, vers 6 heures, ils avaient disparu. Le taube qui survola St-Omer, a lancé huit bombes qui commirent des dégâts là où elles tombèrent. On a malheureusement à déplorer trois victimes civiles.

Vendredi matin, vers 7 heures un autre taube a survolé à nouveau Saint-Omer et a lancé une bombe qui a occasionné seulement des bris de vitres.

Un télégramme du kaiser à la reine de Grèce

L'« Universel » de Bucarest publie le télégramme suivant de l'empereur d'Allemagne à la reine de Grèce sa sœur :

« Mon épée destructive s'est abattue sur les Russes. Ils auront besoin de six mois pour se reformer. Dans peu de temps, je t'annoncerai de nouvelles victoires de mes braves, qui se sont montrés invincibles dans leur lutte contre le monde presque entier. Le drame de la guerre touche à sa fin. Salutations à Dino (le roi Constantin.) »

« GUILLAUME. »

Dissensions chez les socialistes allemands

Une dépêche de Zurich au « Corriere della Sera » dit qu'on fait circuler dans toute l'Allemagne une feuille volante contenant une attaque violente contre le parti socialiste allemand, accusé d'une politique trop favorable à l'impérialisme du gouvernement.

Cette feuille est signée par 90 membres du parti socialiste. Les noms des signataires, naturellement, ne figurent pas, mais la feuille avertit que ces noms ont été communiqués à la direction du parti.

Le manifeste dit particulièrement, que le parti socialiste allemand a le devoir de combattre l'impérialisme coupable de la guerre mondiale non à l'étranger comme il fait, mais en Allemagne.

— Marino.

L'Anniversaire de la mort de Jaurès

Les socialistes et les syndicalistes, conformément à l'invitation qui leur avait été adressée par leurs organisations respectives, se sont rendus dimanche matin à la maison de Jaurès, à Passy, où le buste de l'ancien député de Carmaux, œuvre du sculpteur Puech, avait été exposé.

Devant la maison, se tenaient : M. Compère-Morel, député du Gard, ainsi qu'un grand nombre de membres du parti socialiste, et les membres de la Société des amis de Jaurès, lesquels ont décidé de se rendre acquiescés du pavillon afin de conserver fidèlement le souvenir de leur ancien chef.

Le général Joffre remercie l'Italie

On sait que sur l'invitation du Comité milanais de la Ligue franco-italienne, présidée par M. Anglinelli, une manifestation de sympathie pour le général Joffre eut lieu en Italie à l'occasion de la fête nationale du 14 juillet.

Le général Joffre a adressé à M. Camille Barrère, ambassadeur de France à Rome, le télégramme suivant, qu'il a transmis au président de la Ligue :

« J'ai reçu à l'occasion de la fête nationale du 14 juillet des milliers de cartes postales venant d'Italie et m'apportant l'écho de la chaude sympathie de votre pays pour le nôtre. Très profondément touché de cette manifestation, je vous prie de remercier les membres de la Ligue franco-italienne qui ont bien voulu, en m'écrivant, donner une nouvelle preuve de l'union étroite et profonde qui règne entre

nos deux peuples et qui est le gage du triomphe des justes revendications.

« JOFFRE. »

Sur le front Russe

On reçoit d'Innsbruck les renseignements suivants :

De nombreuses troupes allemandes qui combattaient sur le Dniester et à Pyetrokow ont été envoyées au sud de Lublin où elles sont arrivées le 29 pour coopérer avec les Austro-Hongrois sous le commandement du général Woysch. Ces troupes ont vigoureusement attaqué l'ennemi. Elles ont repris leurs anciennes positions et ont, en outre, pris possession des lignes ferrées entre Radom et Hrubieszow.

Trois corps d'armée mixtes se dirigent de Sokal vers Hrubieszow et Cholm. Les Russes se retirent en infligeant de grosses pertes à l'ennemi.

On mande de Radom que les Allemands ont occupé, après un dur combat, de fortes positions à l'est de l'Ilzanka.

On mande de Lodz que sept corps d'armée allemands, avec 38 batteries par corps d'armée, marchent contre Ivangorod et Nowa-Alexandria. Les premiers engagements se sont produits le 30 au matin et les Russes ont dû abandonner plusieurs kilomètres de tranchées au sud-ouest de ces deux forteresses.

Depuis le 23 juillet, on a expédié de Lodz, par chemin de fer, plus de cent trains chargés de munitions à destination des fronts de Varsovie et d'Ivangorod.

Déclarations de l'état-major russe

Le grand-duc Nicolas, par l'intermédiaire du général Janouchévitch, chef de l'état-major général exprime ainsi son espoir :

« Son Altesse impériale est sûre que la grande lutte, avec l'aide de Dieu, sera couronnée par la victoire des alliés. »

Une haute personnalité militaire russe juge ainsi les chances des armées en présence :

L'Allemagne n'a pas encore trouvé son Poltava, mais elle s'y achemine inévitablement. Tout se réduit à une question de temps, d'un temps qui travaille pour nous et contre nos adversaires. L'armée russe le comprend. Aussi, ne craint-elle pas de livrer temporairement une partie de notre territoire. Elle considère que c'est là une question secondaire dans la lutte gigantesque que nous menons. Cette armée est intacte et son état d'esprit est le même qu'au premier jour de la guerre. Elle sait attendre ; elle a la sagesse de ne point vouloir précipiter les événements avant d'être techniquement au moins égale aux troupes du kaiser. Elle supportera stoïquement tout ce que l'avenir peut nous réserver ; elle sait je le répète encore, qu'elle ne lutte pas pour Lemberg ni pour Varsovie, ni pour Königsberg, ni pour Riga, que les fins sont plus élevées, qu'elles tendent à l'écrasement d'une puissance militaire dont il importe de ruiner à tout jamais les rêves d'hégémonie.

AU CAUCASE

(Communiqué de l'état-major du Caucase).

Dans la région du littoral, fusillade.

Sur le reste du front rien à signaler.

Aux Dardanelles

Dans les milieux officiels italiens, on attribue une grande importance

à l'occupation de l'île grecque de Mytilène par les Anglais.

Il devient évident que l'entreprise des Dardanelles entre dans une phase décisive et que les Turcs se trouvent dans les mêmes conditions que les Russes, il y a deux mois, avec cette différence qu'ils ne peuvent espérer que des secours problématiques.

Leur résistance ne peut plus être longue et l'attitude des balkaniques diminue leurs avantages futurs bien qu'un changement semble se produire en Grèce.

En tout cas, l'Italie approuve entièrement les décisions énergiques des alliés et elle restera solidaire en tous points de vue.

L'ITALIE EN GUERRE

Le plan original du général Cadorna va obtenir sa pleine exécution. Le général Italien tendait à faire passer l'armée du nord par Caporetto et celle du sud par Montefalco, afin d'envelopper l'armée autrichienne sur toute la ligne de l'isonzo. Ce plan a magnifiquement réussi. Les lignes autrichiennes de l'isonzo sont présentement fermées, tant à l'ouest qu'à l'est, par deux armées italiennes. Il y a encore quelques mauvais passages à l'est, qui ne tarderont pas à leur tour à être fermés, mais ces passages ne suffisent pas pour ravitailler l'armée ennemie et encore moins pour la délivrer.

23.000 prisonniers autrichiens

On mande du front au « Giornale d'Italia » : Avant la bataille du Carso, le chiffre des prisonniers autrichiens était de 12.000.

Pendant les premiers jours de la bataille pour la conquête de Gorizia, nos valeureuses troupes ont fait 6.000 nouveaux prisonniers. Enfin, les deux derniers bulletins du général Cadorna nous informent que l'on a fait encore 5.000 prisonniers parmi lesquels un lieutenant-colonel et 51 officiers.

Le total des prisonniers, depuis le début de la guerre, atteindrait ainsi 23.000.

Dans l'armée turque

Des voyageurs de Turquie arrivés à Catania affirment que les contingents arabes de l'armée turque dans la péninsule de Gallipoli se seraient mutinés et auraient tué leurs officiers allemands. La révolte fut réprimée et un certain nombre d'officiers et de soldats arabes furent pendus.

Les puissances balkaniques et la Quadruple Entente

En Allemagne, on remarque une certaine inquiétude en ce qui concerne la situation balkanique. On sait à Berlin que les puissances de la Quadruple Entente font en ce moment des propositions positives tant à la Roumanie qu'à la Bulgarie.

On croit que la nouvelle action de la diplomatie des alliés a beaucoup de chances d'être féconde en résultats.

On affirme que l'Entente aurait déjà offert à la Roumanie d'une manière précise et définitive la Transylvanie et le Banat et à la Bulgarie une partie de la Bessarabie, de la Macédoine et de la Turquie d'Europe jusqu'à la ligne Enos-Mydia.

On ajoute que ces efforts sont complétés par une série d'équivalentes compensations et de générales rectifications des futures frontières roumaines et bulgares, de façon à sauvegarder les aspirations serbes.

La Roumanie est prête

L'attitude de la Roumanie ne peut plus être douteuse pour personne. Les puissances de la Quadruple-Entente lui ayant accordé ce qu'elle demandait, sa politique suit maintenant une ligne bien déterminée. Il serait imprudent de parler d'intervention immédiate ou plutôt de croire qu'à l'armée roumaine puisse jouer un rôle de nature à remplacer les Russes dans leur fléchissement momentané. Il est dans l'intérêt même de la Quadruple-entente que l'intervention roumaine se produise éventuellement comme un atout jeté sur la table à l'heure opportune. Mais il sera jeté à cette heure-là.

CHRONIQUE LOCALE

TROIS BONNES LEÇONS

Les personnes qui se plaisent à colporter de faux bruits, à jeter la panique parmi les populations feront bien de méditer sur trois petits faits que publient les journaux.

Elles verront que ce n'est pas impunément qu'elles peuvent se livrer à leur plaisir favori, celui d'affoler leurs voisins naïfs et crédules.

« Dimanche, des personnes qui se trouvaient à la terrasse d'un café du quartier de l'Hôtel-de-Ville, à Paris, entendant un consommateur tenir des propos pessimistes au sujet des opérations militaires, lui firent des observations ; mais l'homme continua de plus belle.

« La foule, qui s'était amassée devant la terrasse, prit l'individu à partie, et lorsque deux gardiens de la paix voulurent le conduire au commissariat, ils eurent bien de la peine à le soustraire à l'indignation de la foule.

« L'individu, Alexandre Grignard, âgé de quarante-huit ans, homme d'affaires, a été envoyé au Dépôt. »

Et d'un !

« Pour propagation de fausses nouvelles, le nommé Léon Frick, demeurant 14, rue Bisson, a été arrêté, incarcéré à la Santé et sera traduit devant le premier conseil de guerre. »

Et de deux.

Ces personnages doivent à cette heure, regretter d'avoir eu la langue trop longue : leur séjour dans une prison, les guérira, espérons-le, pour eux-mêmes, de l'envie de recommencer leur propagande pessimiste.

Quant au 3, son cas diffère de celui des deux autres. C'est un mercanti, un draineur d'or, pour lequel on ne saurait avoir aucune pitié.

Le 30 juillet, Capvern (Hautes-Pyrénées), a été témoin d'une scène plus que singulière.

« Un camelot avait, sans doute pour attirer des clients, déposé sur une table, des pièces d'or de cent francs de toutes nations, offrant d'acheter avec prime toutes celles qu'on lui présenterait.

« Les témoins, pris d'une indignation qui se comprend du reste, contraignirent notre homme à porter son or à la poste et à l'échanger contre des billets de la Banque de France. »

Sans doute, la punition n'est pas grave : mais elle a dû être dure pour le mercanti, qui espérait ramasser quelques pièces d'or, pour les porter à des Espagnols, agents commerciaux des Boches.

Une enquête a été ouverte pour ce fait : puisse-t-elle amener la découverte d'autres individus qui se livrent au même trafic que le susdit camelot.

On doit pourchasser sans faiblesse ce triste monde, comme il sera nécessaire de rappeler à l'ordre les hoberaux rapaces qui n'encouragent pas les paysans à porter leur or à la Banque !

Puisse les leçons infligées aux 3 misérables précités porter leur fruit !

L. B.

DU FRONT

A 6 mètres des Boches

« Goûtez donc cette confiture », me disait le Commandant Pa... qui avait eu l'amabilité d'inviter son ancien maître à dîner pendant une relève de son bataillon. Excellente, en effet — dites plutôt épatante, car elle a été confectionnée avec les groseilles de mon poste de Commandement, à 2 pas des Boches, à St-L...-B... Mais venez donc m'y voir, ça nous rappellera notre surprise de nous rencontrer, en Champagne, à la sappe F..., examinant au périscope les lignes ennemies à 35 mètres de distance.

« Done, il y a quelques jours, accompagné de mon fidèle ordonnance, à qui je voulais montrer le spectacle d'une ville dévastée, je me dirigeais pour la n... fois vers A... À peine aux portes du faubourg St-N... on aurait dit que les batteries voulaient nous faire fête, ce dont se seraient bien passés nos lucifères qui ne cessaient de piouetter et de se déro-

ber. Arrivé à l'huilerie, dont des centaines de bidons ont été transformés en barricades gluantes et puantes, je mets pied à terre et je m'engage dans le boyau de communication. A la première cabine téléphonique, je me fais annoncer et, 10 minutes après, un sous-officier vient me prendre et me guide à travers ces méandres d'argile. — Bonjour, cher maître, me dit en m'accueillant le commandant, bonnet de police sur l'oreille, pantalon de velours, gros souliers ferrés, vareuse à peine ornée du ruban rouge, et une canne de tranchée à la main. Voici mon domaine ou du moins le vestibule : jardin potager, verger, fraises, roses de toutes nuances, mare où s'ébattaient des canards qu'attend la broche et une perspective ravissante de verdure que rien n'ôte, car la nature a un profond dédain des misérables pygmées que nous sommes. Si vous le voulez, nous allons faire le tour du propriétaire. »

Nous voici dans le coin du village dont les maisons sont découronnées, débréchées, presque toutes éventrées, mais toutes reliées les unes aux autres par des travaux de fortifications ; à droite, à gauche, dans les caves, des abris naturels ou creusés ; là on veille ; on y dort ; on y joue aux cartes, on y travaille. Les chambres ornées de fils de fer barbelés communiquent entre elles ; si jamais l'ennemi voulait passer, il devrait, dans un corps à corps épouvantable, faire le siège de chacune d'elles, comme à Saragosse. Dans une cour fortifiée, que vois-je, suspendue à une muraille ponctuée de tranches de balles ? une psychée où nos poilus viennent faire leur toilette. — Silence ! nous voici au sanctuaire, c'est le mystère. J'entre dans un abri, dont les parois sont faites de sacs à terre ; je regarde par un créneau, très rapidement, et à 6 mètres, je vois le créneau boche, Français et Allemands sont séparés par une ruelle ; si l'un ou l'autre sortait, on pourrait se tendre la main. Le soir, il arrive qu'on se lance des billets doux avec réflexions à haute voix.

Voyez à droite, à 2 pas, ce poste d'écoute, me dit un capitaine ; montez sur cette échelle, mais regardez vite, car ces branchages dissimulent des fusils. Nous sommes à 9 mètres de cette ligne de défense. L'endroit où nous nous trouvons est miné et la galerie se prolonge sous les boches ; on y entend le tic-tac de leurs horloges. De droite et de gauche, les fours de mines sont chargés ; on marche dans une fournaise prête à sauter.

Ce coin unique sur tout notre front bien visité, nous continuons par les tranchées de première ligne éloignées de 250 à 300 mètres. Je grimpe sur le rebord pour voir l'ennemi qu'un minenwerfer a creusé à 1 mètre du talus et qu'on dut rétablir rapidement. J'aperçois dans une vision rapide la ligne blanche boche dont les créneaux étaient muets. Par contre, l'artillerie envoyait des décharges de projectiles : « Vous avez bien choisi votre moment, me disait en riant mon ancien élève, complètement remis de sa troisième blessure. Quand, il y a 30 ans, vous nous racontiez la guerre de 1870, nous parlant de la revanche, qui aurait dit que nous y prendrions part tous deux et avec cette foule de Quercynois que vous revoyez chaque jour. — Moments inoubliables, mon cher ami, lui répondis-je, mais il se fait tard. Après-demain je pourrai donner à votre mère, à votre père, le commandant Pa... si connu dans le Lot, des détails brûlants sur leur fils, car ça barde. » Et nous nous embrassâmes dans la tranchée ; ce fut un « poutou » qui pétait bien, au milieu des obus qui pétaient mieux encore.

Un interprète.

Promotion

M. Chabrierie, sous-lieutenant au 248^e d'infanterie, est promu au grade de lieutenant et maintenu au 248^e.

Nous adressons nos félicitations à M. Chabrierie, ancien adjudant au 7^e d'infanterie, à Cahors, où habite sa famille.

Blessé à l'ennemi

Parmi les soldats blessés à l'ennemi, nous relevons le nom de notre jeune compatriote Demeaux, ancien élève du Lycée Gambetta.

Notre compatriote qui est le fils de M. Demeaux, le sympathique entrepeneur des tabacs, à Cahors, a été blessé par un éclat d'obus.

Tous nos vœux de prompt rétablissement au vaillant soldat qui est en traitement dans un hôpital de Rouen.

Les Retrouvés

Parmi les soldats qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms suivants : Blanc (Guillaume), du 7^e d'infanterie ; Laffitte (Edouard), du 7^e d'infanterie ; Salles (Emile), du 14^e d'infanterie, de Cahors.

Les permissions agricoles

Le ministre de la guerre vient de faire connaître qu'en raison des conditions de main-d'œuvre déficiente, une augmentation de la main-d'œuvre mise à la disposition de la culture est nécessaire.

En conséquence, des permissions agricoles pourront être accordées aux hommes du service armé de l'artillerie, de la cavalerie, du train et des sections aptes à faire campagne,

appartenant à l'armée active ou à la réserve, en service dans toutes les formations et dépôts de l'intérieur et les dépôts de zone des armées, à l'exception de Dunkerque, Verdun, Toul, Epinal et Belfort.

Pour les règlements de famille

M. Girod, député demande à M. le ministre de la guerre s'il ne pense pas que les instructions données en vue de l'octroi aux hommes de la zone des armées de permissions individuelles, devraient être tout d'abord applicables aux veufs pères de familles nombreuses et aux veufs ayant perdu leur épouse depuis la mobilisation et n'ayant obtenu aucune permission depuis le début de la campagne.

M. le ministre a répondu en ses termes :

Les ordres donnés par le général en chef pour la délivrance des permissions précisent qu'elles doivent être réservées en premier lieu aux hommes qui n'ont pas revu leur famille depuis six mois au moins et accordées tout d'abord à ceux dont les demandes paraîtraient à leurs chefs particulièrement intéressantes en raison des motifs invoqués. Ceux indiqués par l'honorable député ne peuvent manquer d'être pris en considération ; mais il paraît préférable de laisser aux généraux délégués pour accorder les permissions le soin de les apprécier dans chaque cas en toute impartialité, au lieu d'en faire l'objet d'instructions générales.

D'ailleurs, les hommes devenus veufs depuis la mobilisation ont toujours obtenu les permissions qu'ils ont demandées au général en chef pour s'occuper de leurs enfants ou mettre de l'ordre dans leurs affaires.

Pensions des militaires originaires des communes envahies

D'après la circulaire du 28 avril 1915, lorsque les militaires au sujet desquels doivent être constitués des dossiers de pensions ou de gratifications sont originaires de communes occupées par l'ennemi, ils n'ont pas à produire leur acte de naissance, qui est remplacé par un duplicata de la page de leur livret matricule contenant les indications relatives à l'état civil.

La même circulaire précise que ce duplicata doit être corrobore par un acte de notoriété établi par le commandant d'unité, sur certification de sept militaires déclarant connaître l'intéressé.

Dans le but de faciliter encore la constitution des dossiers de cette nature, concernant les militaires dont il s'agit, il a été décidé que l'acte de notoriété, toujours certifié dans les conditions fixées par la circulaire du 28 avril 1915, pourrait être établi non seulement par les commandants des unités administratives dont dépendent les militaires intéressés, c'est-à-dire les commandants des dépôts, mais aussi, et suivant les circonstances, par les chefs des corps mobilisés, auxquels ils ont appartenu, les commandants des détachements dont ils ont fait partie si ces commandants de détachements ont rang d'officiers, et les médecins-chefs des hôpitaux ou des dépôts de convalescents où ils se trouvent.

Bibliographie

De belles et réconfortantes études d'Emile Faguet, Frédéric Masson, Maurice Barrès, Gabriel Hanotaux, l'abbé Wetterlé ; de vibrants poèmes, patriotiques et enflammés, de Jean Alceard, François Fabié, Jean Rameau, André Mouëzy-Eon, Octave Pradels, Dominique Bonnaud ; de judicieuses, touchantes, ou spirituelles chroniques d'actualité du Bonhomme Chrysale, d'Yvonne Sarcy, de Léon Plé, Gabriel Timmory, etc. ; une émouvante nouvelle de « guerre vécue », par Charles Foley ; une dramatique saynète villageoise, par Raphaël Chaigneau ; telles sont les principales matières du nouveau numéro des *Annales* qui, avec leur partie artistique, originale, abondante et soignée continuent à refléter, de la façon la plus exacte et la plus brillante, les grands épisodes de la guerre européenne.

Le numéro, 25 centimes.
On s'abonne, 51, rue Saint-Georges, à Paris. Un an, 10 francs ; six mois, 5 fr. 50.

A VENDRE
UNE
MAISON AVEC JARDIN
Sise à Cabesaut
ROUTE DE L'ÉCOLE NORMALE

S'adresser à M. BOUSCASSE, propriétaire.

On demande
UN APPRENTI MÉCANICIEN DENTISTE
PRÉSENTÉ PAR SES PARENTS
s'adresser : 8, rue Fénélon.

1914-1915. -- Pour nos Défenseurs

(A mon ami J. Leitner de la Comédie Française.)

La France, en ces temps là, fut le soldat du droit. Combattant nuit et jour, calme patiente et forte, Sur terre et sur les mers elle sema l'effroi Parmi ses ennemis, criminelle cohorte !

Ses enfants sont tombés sous les coups du Germain. Dormez votre dernier sommeil, morts héroïques ! Votre vaillant effort n'aura pas été vain. Sur le bronze on verra vos visages stoïques.

Et vous, tous, dont l'élan put arrêter un jour La horde qui sur nous avait été lâchée, Vous l'exterminerez demain et pour toujours... Au fond de ses abris, ses boyaux, ses tranchées.

Car vous avez tous vu ces forfaits inhumains ! Vous avez parcouru les régions dévastées ! Et vous n'avez qu'un but : frapper des assassins, La haine et la vengeance en vos cœurs sont restées !

Par elles, vous pourrez, sans relâche et sans peur, Chasser l'invasisseur de la France meurtrie,

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 1^{er} AOÛT (22 h.)

Lutte d'artillerie d'intensité moyenne en Artois et dans la vallée de l'Aisne, plus violente au nord-ouest de Reims, dans la région de la ferme de Luxembourg, entre Cauroy et Loivre, et, en Argonne occidentale, dans la région de la Fontaine-aux-Charms et de la cote 213.

Entre Meuse et Moselle, dans la région de La Haye, un bataillon allemand, surpris en formation de rassemblement dans le village de Vilcey-sur-Trey, a été soumis à un tir rapide et très efficace de nos batteries.

Pont-à-Mousson et le village de Maldières ont été bombardés. Dommages peu importants.

Des avions allemands ont lancé sur le plateau de Malzeville, près de Nancy, une vingtaine de bombes qui n'ont causé ni pertes ni dégâts.

Communiqué du 2 Août (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

La soirée du 1^{er} août et la nuit du 1^{er} au 2 ont été marquées par divers engagements d'infanterie.

En Artois, APRÈS AVOIR REPOUSSE PLUSIEURS ATTAQUES ALLEMANDES, à coups de grenades, NOUS NOUS SOMMES EMPARÉS D'UN ÉLÉMENT DE TRANCHÉE dans le chemin creux d'Ablain à Angres, au nord de la route nationale de Béthune à Arras.

Autour de Souchez, la lutte s'est poursuivie à coups de pétards et de grenades, sans modification de front de part ni d'autre.

En Champagne, sur le front Perthes-Beausjour, LUTTE DE MINES OU NOUS AVONS PRIS L'AVANTAGE.

En Argonne, dans les régions de Marie-Thérèse et de St-Hubert, après un vif combat à coups de bombes et de pétards, LES ALLEMANDS ONT TENTÉ PLUSIEURS ATTAQUES QUI ONT ÉTÉ REPOUSSEES.

Sur les Hauts-de-Meuse, entre les Eparges et la tranchée Calonne, L'ENNEMI A ATTAQUÉ, PAR TROIS FOIS, NOS POSITIONS DU BOIS-HAUT. NOS FEUX D'ARTILLERIE ET D'INFANTERIE ONT ARRÊTÉ CES ATTAQUES.

Pont-à-Mousson et les villages de Madières et de Madoncourt-sur-Seilles ont été bombardés avec des obus incendiaires.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 35

Sur le front Russe
COMBATS ACHARNÉS SUR TOUTE LA LIGNE
Alternatives d'avances et de reculs
Au total : très peu de modifications

De Petrograd (OFFICIEL) :

En Courlande, sur la rivière Aage, en aval de Baoussk, combat acharné. Après de nombreuses tentatives stériles, les Allemands réussirent, au prix de graves pertes, à se consolider sur la rive droite de la rivière.

Sur les voies de Ponieveje, nous avons culbuté une colonne allemande et repoussé dans la région Boutiany-Tultajala l'avant-garde ennemie.

Nous avons fait plusieurs centaines de prisonniers. Les tranchées prises sont couvertes de morts.

Arracher à la mort : vieillards, mères et sœurs, Préserver les Trésors qui forment la Patrie !

Pour ce rude devoir vous versez votre sang. Sur un lit d'hôpital un jeune agonisant Disait un jour : « Je meurs, mais douce est ma souffrance, J'aurai, pour le sauver, donné ma vie, ô France ! »

Sauver la France ! c'est notre pensée à tous — Ardente et généreuse, idéale et sublime ! — Sans votre sacrifice hélas ! que serions-nous, Sous le sceptre sanglant de l'Empereur du crime ?

Gloire à vous donc, Poilus, nos héros ! nos sauveurs ! Toujours votre vaillance apaisa nos alarmes. Revenez-nous bientôt. Nous couvrirons de fleurs La route triomphale ouverte par vos armes !

Et si le Panthéon est alors trop petit, Pour graver tous vos noms aux tables de l'histoire, Dans les cités, les bourgs, les palais, le réduit, D'âge en âge, luira l'éclat de votre gloire !

CHARLES SARRUS
(Agence « Paris-Télégrammes »).

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Sur le front de la Naref, l'ennemi, après des attaques acharnées, prend d'abord pied sur la rive gauche de la rivière, près de l'embouchure de la Chavka ; mais, par une contre-attaque énergique à la baïonnette, nous le rejetons vers le lit de la rivière.

L'ennemi a progressé quelque peu sur le front Kamienska-Jadine.

Plus au sud, sur la rivière Oje, l'ennemi réussit à enlever une de nos lignes de tranchées ; mais nous le repoussons sur ses positions premières à coups de baïonnettes après un combat très sanglant. Nous faisons MILLE prisonniers et enlevons une batterie ennemie.

Dans quelques secteurs du front de la Naref, nous constatons que des troupes fraîches sont envoyées contre nous. Dans la région d'Ingorod, une attaque ennemie est repoussée.

Entre Kholm et le Bug, sous la poussée d'un ennemi supérieur en nombre, nous nous replions quelque peu au nord.

Dégradation de Desclaux

Desclaux, dont on n'a pas oublié le retentissant procès, a été dégradé, ce matin, dans la cour de l'Ecole Militaire à 6 h. 58.

L'accord Turco-Bulgare n'est pas fait ! Les conditions ottomanes

De Lausanne : La Gazette de Cologne démentant l'accord Turco-Bulgare, dit que l'arrangement, conclu, EN PRINCIPE, ne comporte pas de rectification de frontière.

La rectification dépend de la solution d'autres questions importantes concernant la Turquie, vraisemblablement le passage des munitions.

Un Sous-marin allemand coulé !

On mande de Lubeck : Des matelots arrivés ici annoncent qu'un nouveau sous-marin allemand accomplissant des essais entre Kiel et Fehmer, a coulé le 28 juillet. Douze hommes de l'équipage ont été noyés.

L'aplomb des Boches

Leurs conditions pour évacuer les pays envahis !

De La Haye : La Gazette de Cologne écrit, au cours d'un commentaire officieux relatif à l'anniversaire de la guerre, nous évacuons les territoires occupés seulement quand les négociations diplomatiques réglant les positions futures de la Belgique, de la Pologne et de nos colonies seront terminées.

Ils parlent toujours de paix !

De Lausanne : Le congrès socialiste allemand du 14 août discutera la question de la guerre et de la paix !

PARIS-TELEGRAMMES.

Les nouvelles de Petrograd restent bonnes. La lutte est acharnée sur tout le pourtour et il semble que nos alliés maintiennent sensiblement toutes leurs positions, sauf au sud, vers Kholm, où ils ont dû céder un peu de terrain devant des troupes supérieures en nombre.

En résumé, la situation de nos alliés n'a rien de désespéré. Ils se replient lentement en infligeant à l'ennemi des pertes très lourdes.

L'accord entre la Turquie et la Bulgarie ne serait nullement signé. Il y aurait eu entre les deux pays une simple convention sans grand intérêt. Cependant les pourparlers continuent pour les terrains de la voie ferrée à céder à la Bulgarie. La Turquie mettrait comme conditions de la cession que Sofia s'engagera à laisser passer les munitions à destination de Constantinople.

Si la Bulgarie cédait, ce serait la rupture de la neutralité.

Les Barbares parlent toujours de la paix. C'est une obsession.

Ils indiquent par surcroît à quelles conditions ils évacueraient les territoires envahis. Mais personne ne leur a demandé leurs conditions !...

Les alliés ont la prétention de les sortir sans rien accorder.

C'est bien ce que voudraient éviter les Boches en se montrant conciliants en ce moment qui marque le maximum de leurs succès...

Les Alliés sont patients. Les Barbares le sont moins. Cela se conçoit !...

Action plus vive sur toute la ligne.

Les Allemands ont essayé, un peu partout, de gagner du terrain. Ils ont été invariablement repoussés. Nous avons, par contre, marqué un progrès en Artois.

Par dépit, les Boches ont cherché à incendier trois localités de l'est avec des obus incendiaires !...